

# A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy. Le responsable de la mise en page graphique et des illustrations est François Desautels.

Par Pierre Trigano

## Une lecture symbolique de l'année 2006.

comme promis, Pierre Trigano continue son article du mois précédent sur la synchronicité en nous proposant de contempler certains événements de l'année 2006 à la manière des chroniques historiques de la Chine ancienne pour dégager l'interpellation symbolique que cette année pourrait bien nous signifier inconsciemment. Cet article est à lire pour sa bonne compréhension dans le prolongement de celui de février (N° 100) : "Le réel est synchronicité".

### Une lecture historique synchronistique.

Plutôt que de répertorier chaque événement historique dans une rubrique particulière et séparée, comme le font les historiens occidentaux, les chinois antiques préféraient réunir sur le même plan dans leurs chroniques, et indépendamment de leur ordre chronologique d'apparition, tous les faits d'une même année, car cette réunion en apparence hétéroclite leur permettait de se faire une idée intuitive de ce qui s'était réellement passé cette année là, puisque les événements aiment, selon eux, à se produire ensemble. Ils écrivaient ainsi par exemple que "telle année du dragon, l'impératrice a pris un amant, les Tartares ont déclaré une guerre à la Chine, (etc.)" (rapporté par Marie Louise Von Franz, in "La psychologie de la divination", ed. Poiésis, Payot). Dans nos rétrospectives occidentales modernes, le premier fait cité serait inscrit dans la rubrique "people", et le second, dans la rubrique "affaires internationales", et il n'y aurait aucune relation signifiante entre les deux rubriques. Pour la science chinoise antique fondée sur le principe taoïste de synchronicité, cet assemblage «a-causal» n'était au contraire pas fortuit et constituait un support de contemplation nous aidant à conscientiser l'unité invisible du réel : ils se donnaient ainsi les moyens symboliques d'agir consciemment et positivement dans le sens des rééquilibrages exigés par le Tao, au sein de cette unité.

Ce mode d'approche synchronistique du réel m'apparaît profondément libérateur pour les individus : ils ne sont plus écrasés par l'actualité abstraite, par une Histoire (avec un grand H) "objective" qui se ferait au dessus de leur tête et les réduirait à l'état de pions

statistiques. Car l'unité invisible du réel qu'il s'agit de contempler à travers tous les événements réunis dans une séquence historique donnée est aussi l'unité qui me traverse dans le même temps. Et c'est parce qu'elle est agissante en moi que je peux la découvrir à travers les événements historiques. L'histoire entre désormais dans mon champ existentiel et intérieur. Je suis présent en elle en tant qu'individu. Le sens traversant les événements historiques que je découvre devient le sens qui fonde mon action et ma participation au monde. Il me renvoie à mon individuation, mon engagement et ma responsabilité individuelle au sein du réel.

Une fois ces principes posés, retournons nous vers une contemplation (non exhaustive) des événements de l'année 2006 pour expérimenter leur opérationnalité.

### Au Moyen Orient.

Au moment où l'on espère un retour possible à la paix après l'évacuation de la bande de Gaza, le premier ministre israélien Ariel Sharon est terrassé le 4 janvier 2006, en plein exercice du pouvoir, par une hémorragie cérébrale qui le plonge dans un coma profond jusqu'à aujourd'hui. Très peu de temps après, sur la scène internationale du Moyen Orient, le 10 janvier, l'Iran annonce qu'il rompt l'accord de non-prolifération nucléaire qu'il avait signé et ouvre une crise mondiale grave, irrésolue jusqu'à aujourd'hui, en revendiquant son droit à développer une puissance nucléaire militaire et en affirmant par la bouche de son président son intention de détruire l'Etat d'Israël. Le 25 janvier, le Hamas, groupe palestinien islamiste extrémiste, refusant toute perspective de paix négociée avec Israël, et soutenu par l'Iran remporte les élections en Cisjordanie et à Gaza. On se rappelle également la guerre perdue par Israël en juillet/août 2006



contre le Hezbollah pro-iranien au Liban. Selon la formulation taoïste, tous ces événements ont "aimé" se produire ensemble au cours de l'année 2006. Certes ils renvoient tous à la rubrique "relations internationales" à l'exception du premier qui relève d'abord de l'état physiologique d'un homme. C'est cet événement qui, précisément, peut nous ouvrir une réflexion liée à la synchronicité. On a pu dire en effet qu'Ariel Sharon a eu l'autorité et le charisme nécessaires pour imposer à sa majorité politique "faucon" le retrait militaire de la bande de Gaza (juillet/septembre 2005). Et on y a vu un pas vers la paix. Sauf que cette "paix" prônée par Sharon est proprement autiste, administrée unilatéralement sans rencontre réelle ni négociation avec l'adversaire, fondée sur le maintien violent de celui-ci dans une condition inférieure et humiliante, hermétiquement cloîtrée derrière le fameux mur de sécurité. Au lieu de mener à la détente suscitée par une vraie réconciliation, cette fausse paix ne fait-elle pas au contraire monter la pression de la dureté, du cynisme et du désespoir dans le corps social d'Israël au risque de provoquer un grave dysfonctionnement dans ses institutions ? Voir les scandales à répétition et la grave crise morale qui frappe la société israélienne à la fin 2006. Et cette pression autiste et implosive à l'intérieur ne risque-t-elle pas de provoquer chez l'adversaire humilié, comme en ombre portée, un déchaînement de violence paranoïaque désinhibée, antisémite et nazie. C'est bien ce danger que montre le processus des événements internationaux que j'ai recensés. Une méditation politique inspirée par le principe de synchronicité verra donc sans hésiter dans cette hémorragie cérébrale de Sharon, qui, sur le plan du diagnostic physiologique est une pression implosive finissant par détruire le fonctionnement de sa vie, une interpellation sérieuse de la politique autiste dans laquelle risque de s'enfermer Israël, et corrélativement un appel à une vraie politique de détente. Le fait que tout au long de 2006, et jusqu'à aujourd'hui, l'existence biologique formelle de Sharon se maintienne dans un état de coma dépassé m'apparaît comme une interpellation symbolique qui devrait toucher le cœur des israéliens comme un avertissement : Sharon est comme perdu, inaccessible, enfermé dans le mur de son coma. Nous comprenons ainsi par analogie symbolique le danger mortel de s'enfermer à l'intérieur d'un mur : la vie s'égale à la mort, car le principe même de la relation à autrui est mort.

Certes, des acteurs immergés dans la vie sociale et mondiale de l'humanité ont peu l'opportunité de repérer les synchronicités lorsqu'elles surgissent, et peut-être est-ce mieux ainsi, car il y a toujours un temps où la priorité revient légitimement à l'action rationnelle du moi. Nous n'avons pas à rechercher de manière obsessionnelle des synchronicités mais à les laisser venir se révéler à nous. La meilleure condition pour cela est celle où l'on peut se mettre en position de recul méditatif, comme le faiseur de pluie (cf. mon article dans Réel N° 100), ou lorsque l'on se met en situation de contempler une séquence historique pour dresser rétrospectivement le bilan d'une action passée. La prise de conscience d'une synchronicité

permet alors à ce moment, et à ce moment seulement, de penser une réorientation de notre engagement subjectif dans le réel. Nous comprenons alors que ce n'est pas la cause formelle d'un événement qui fonde son sens profond, mais bien l'unité invisible qui le traverse et l'associe à d'autres événements et tout en même temps au monde intérieur de notre psyché qu'il vient interpeller.

### Masculin et féminin.

Le 11 mars 2006, le dictateur serbe, Slobodan Milosevic, criminel de guerre jugé coupable de tentatives de génocide dans les Balkans, meurt seul en prison.

Le 10 décembre 2006, l'ex-dictateur chilien de sinistre mémoire, Augusto Pinochet, meurt en état de déréliction avancée.

Le 30 décembre 2006, l'ex-dictateur irakien Saddam Hussein est exécuté par pendaison dans des conditions indignes et inhumaines.

Le 7 octobre 2006, la journaliste russe d'opposition Anna Politkovskaïa, championne de la liberté de la presse en Russie, est assassinée. Ses proches accusent le président russe Poutine d'avoir commandité son assassinat.

Le 15 janvier de la même année, la socialiste chilienne Michelle Bachelet est élue présidente : elle est la première femme à accéder à ce poste au Chili.

Le 16 novembre 2006, une autre femme, mais cette fois-ci en France, Ségolène Royal, est élue par les militants du parti socialiste comme sa candidate aux élections présidentielles de 2007. Pour la première fois dans l'histoire de la République française, une femme a de sérieuses chances d'arriver au pouvoir.

Le 6 février 2006, le cas d'une française, Isabelle Dinoire, est présenté à la presse comme la "première mondiale" d'une greffe réussie du visage à l'hôpital d'Amiens.

Le 2 octobre 2006 encore, le prix Nobel de la paix est décerné au bangladais Muhammad Yunus pour avoir créé la première institution de microcrédit au monde, espoir pour des centaines de millions de pauvres dans les pays du Sud.

Sur le modèle des chroniques historiques de la Chine ancienne, j'ose vous présenter de manière indépendante de l'ordre chronologique cette série d'événements qui appartiennent à des registres logiques différents, et qui, même dans un registre identique, n'ont aucun lien entre eux du point de vue de leur causalité immédiate (la mort de l'ex-dictateur serbe n'a par exemple en elle-même rien à voir avec la mort de Pinochet). Mais, nous savons maintenant que, à l'instar des anciens chinois, cette série en apparence hétéroclite d'événements peut, si



nous osons l'approcher comme un support de contemplation symbolique, nous aider à comprendre consciemment quel est l'enjeu intérieur véritable, l'interpellation inconsciente (du Soi), qui s'est réellement présentée à nous au cours de l'année 2006.

Le premier résultat de ma contemplation est donc de me suggérer que cette année nous renvoie le thème d'un "coup de balai" sérieux aux dictateurs. Dans cette série synchronistique de leurs disparitions brutales, nous constatons qu'ils meurent dans la dérégulation ou l'indignité. Alors que du temps de leur pouvoir sanguinaire, ils constituaient une représentation terrifiante pour leurs peuples qu'ils écrasaient, ou pour les populations ennemies qu'ils pourchassaient ou désiraient exterminer, voilà que l'année 2006 nous les montre de manière insistante mourant dans l'impuissance, comme pour nous signifier qu'il est temps de mettre au rancard leur modèle politique dépassé, de ne plus nous laisser intimider ou fasciner par leurs démonstrations dictatoriales. Leur modèle est celui d'une figure archétypale du masculin fort archaïque, un masculin de pouvoir enfermé dans une affirmation unilatérale et égocentrique de lui-même qui veut faire taire l'altérité ou l'exterminer. Ce modèle masculin très primaire a longtemps dominé dans l'histoire de l'humanité sous la forme de tous les despotismes dans l'instance politique, mais également dans la sphère de la vie quotidienne : il refuse la naissance des individus à eux-mêmes, et les retient sous la chape de plomb en quelque sorte "matricielle" de son pouvoir sans partage ni reconnaissance d'autrui. Il ne connaît que les rapports de force. Cette série synchronistique de morts dont l'année 2006 nous livre le spectacle vient nous dire symboliquement que le temps de ce masculin-là est passé, qu'il est temps de démythifier à jamais les "Pinochet intérieurs" ou "Saddam Hussein intérieurs" qui sont tapis au fond de nos moi comme des tentations de pouvoir despotique, car le développement de notre conscience humaine n'en veut plus. Il nous faut cependant rester vigilant, car ces tentations archaïques demeurent en nous de manière structurelle, et le danger de résurgence de ce masculin despotique menace toujours. C'est cet avertissement que vient entre autres nous donner l'émotion suscitée par l'assassinat de la journaliste russe d'opposition. Tout semble montrer que le président russe Poutine, et le monde politico-économique qu'il représente seraient tentés et fascinés par un retour à un régime dictatorial. Cet assassinat appelle à un sursaut de la conscience mondiale pour sauver la démocratie russe naissante. Et le spectacle de la mort misérable des ex-dictateurs devrait renforcer notre détermination à ne plus avoir peur, à ne plus nous laisser intimider par les démonstrations de force de ce masculin archaïque.

Il est très symbolique que celui-ci, pour intimider, s'en prenne à une femme. Il nous faut comprendre en effet que ce masculin archaïque est particulièrement l'ennemi du féminin en nous. Les femmes ont toujours eu particulièrement à souffrir de ces dictateurs machos, et la féminité dans l'être humain (que nous soyons homme ou femme) a de tout temps été maltraitée, refoulée, minorée, par ce modèle masculin qu'ils incarnent, parce qu'elle constitue précisément en nous la capacité à entrer en relation avec autrui, à nous ouvrir à lui, à l'accueillir dans nos vies. Ainsi, la journaliste russe assassinée incarnait pour ainsi dire la cause de l'altérité en Russie, face aux tentations autocratiques (égocentriques) du pouvoir. En cela, elle représentait bien la sagesse du féminin qui cherche à se faire reconnaître en chacun de nous.

## Ségolène Royal

De ce point de vue-là, il n'est pas anodin que dans la même année 2006, des femmes acquièrent en tant que femmes une reconnaissance politique nouvelle, Michelle Bachelet au Chili (pays de Pinochet !), ou Ségolène Royal en France. Les dictateurs machos quittent la scène sans gloire, et voilà que des femmes porteuses d'une éthique démocratique renouvelée (axée sur une démocratie participative) viennent au premier plan de la vie politique ! Ces événements qui aiment à se produire ensemble nous interpellent et nous montrent que dans l'inconscient collectif de l'humanité se cherche une ouverture du politique au féminin.

Le politique a en effet toujours été l'apanage unilatéral du masculin, et même du masculin le plus archaïque, que les dictateurs symbolisent jusqu'à la caricature.

Même dans leur version

démocratique, les valeurs associées à un masculin unilatéral ont toujours dominé en politique : compétition à outrance entre les partis, dénonciation et disqualification du point de vue de l'autre, appropriation du pouvoir de l'Etat par des intérêts privés, partisans et égocentriques. Bref, dans tous ces comportements, qui existent aussi bien à gauche qu'à droite, c'est toujours la valeur masculine de l'affirmation du moi (ou du parti ou du chef) qui l'emporte sur celle féminine de la relation à autrui et de l'ouverture à sa présence. Dès lors, l'affirmation du moi ne peut plus être que compétition et rapports de force.

La fréquentation des rêves de nos contemporains nous montre que se cherche aujourd'hui un révolutionnement symbolique de cette situation dans l'inconscient de la culture moderne : le féminin désire "accoucher" sur la place publique d'une éthique renouvelée par ses valeurs (voir mon article "grève générale" dans Réel n°84 de septembre 2005). Cependant cette évolution se fait sur un fond de résistance massive du masculin archaïque longtemps dominant dans l'inconscient de l'humanité. Cette résistance, souvent insidieuse, existant aussi bien dans le psychisme des femmes que des hommes, est bien illustrée par les difficultés que rencontre Ségolène Royal pour faire reconnaître sa légitimité dans la campagne présidentielle actuelle. Nous voyons bien en effet que ses adversaires ne s'en prennent pas au contenu de son programme, comme ils le feraient pour n'importe quel autre candidat rival "normal", mais ils prennent un malin plaisir à souligner de manière obsessionnelle son *incompétence*, ou à dénoncer son *manque de colonne vertébrale*. Il ne faut pas avoir l'acuité interprétative d'un grand psychanalyste pour comprendre derrière les signifiants de leur discours ce qu'il n'osent pas dire tout haut, à savoir que son handicap serait à leurs yeux, d'être dépourvue de l'érection tant idolâtrée de l'organe viril, auquel on identifie depuis toujours le pouvoir. Roger Hanin, acteur bien connu et gendre de Mitterrand en principe officiellement acquis au PS, est plus courageux qu'eux en déclarant aux journalistes qu'il préfère cette fois-ci soutenir Sarkozy car il pense que "*Ségolène Royal n'est pas outillée pour la fonction suprême*". Et l'on comprend clairement que dans sa bouche cela signifie que le pouvoir présidentiel (suprême !) ne convient qu'aux porteurs de l'attribut ("outil") sexuel masculin. On imagine que cette disqualification virile de la féminité, qui est majoritaire dans l'inconscient collectif doit exercer une forte pression de l'intérieur sur le psychisme de Ségolène Royal au point de la conditionner à la multiplication des "gaffes" ou à des attitudes de surcompensation viriloïde. L'analyse des rêves de femmes nous montre en effet que ce point de vue qui dévalorise la féminité et idolâtre le masculin unilatéral est une réalité psychique collective transgénérationnelle présente aussi bien dans l'inconscient des femmes que des hommes, poussant plus souvent qu'on ne pense les premières à des comportements aliénés en tant que femmes : des conduites d'échec ou d'inhibition d'un côté, ou des affirmations de virilité, de l'autre, visant à prouver qu'elles sont plus "hommes" que les hommes, ou une oscillation entre les deux attitudes contraires (lire à ce propos dans Réel n° 99 de janvier 2007 l'article d'Agnès Vincent sur l'expression citoyenne des femmes, dont je reprends dans les lignes qui suivent l'analyse sur la dialectique féminin/masculin, qu'elle en soit remerciée). Les "gaffes de Ségolène" relèvent de la première attitude, mais on peut également repérer la tentation de la seconde dans certaines de ses propositions "musclées", comme l'encadrement militaire des jeunes délinquants : plus Sarkozy que Sarkozy ! C'est malheureusement dans ce travers viriloïde que sont tombées la plupart des femmes arrivées au pouvoir dans le monde, au lieu de favoriser l'avènement des valeurs féminines en politique : on connaît l'exemple fameux de Margaret Thatcher, et plus près de nous celui de Angéla Merkel. Quoi qu'il en soit de la nouvelle donne qui sortira des élections présidentielles, l'année 2006, en associant synchronistiquement dans son espace-temps la fin sans gloire des dictateurs machos et l'arrivée des femmes aux abords de la "fonction suprême", nous aura laissé cette problématique symbolique : la féminité peut-elle être reconnue en politique, traduite pour ainsi dire politiquement, alors que l'instance du pouvoir a depuis tellement longtemps été l'apanage unilatéral du masculin, et même pendant une grande partie de l'histoire humaine, du masculin archaïque bien incarné par les dictateurs qui sont morts dans l'impuissance au cours de cette année ?



La difficulté est que ce masculin massivement idolâtré depuis longtemps projette inconsciemment dans nos regards une défiguration du féminin qui le discrédite a priori avant même de pouvoir l'intégrer : dès qu'il est question de mettre au centre de nos vies une éthique féminine de l'ouverture à autrui et de la confiance dans la relation, nous craignons tous quasi-instinctivement d'être moins "efficaces", d'affaiblir notre puissance et l'affirmation de nos intérêts égocentriques.

En ce sens, il n'est peut-être pas anodin que l'année 2006 nous donne le symbole de la *première greffe de visage*, et c'est une femme dont le visage avait été détruit qui en a bénéficié. Ne pouvons nous pas lire dans cet événement qui a "aimé" se produire avec tous les autres que nous avons étudiés, le symbole que la féminité dont le visage de dignité humaine a si souvent été détruit par nos projections pourrait enfin à partir de maintenant retrouver un visage : un visage autre, encore inconnu, que la vie nous appelle aujourd'hui à reconnaître.

## Un masculin nouveau en alliance avec le féminin

Cette reconnaissance n'est en fait possible que si un nouveau masculin, qui n'a plus peur de s'allier avec la féminité, vient dans la psyché collective à la place de l'ancien qui la repoussait. Cette alliance signifie, comme le souligne Agnès Vincent, que la puissance de l'affirmation qui caractérise le masculin dans l'être humain n'a plus peur de l'ouverture à autrui qui caractérise le féminin, mais au contraire peut l'épouser. Il est certes évident qu'il ne peut y avoir de politique ou de pouvoir sans masculin, car le politique est exercice de la puissance et relève donc symboliquement du masculin : la question étant de savoir si cette puissance peut être mise au service de l'éthique féminine de l'amour et de l'ouverture à autrui, plutôt qu'au service de l'égocentrisme et de l'esprit de compétition. Autrement dit : le féminin peut-il advenir au sein de la sphère masculine du pouvoir ? Le masculin peut-il s'affirmer dans l'être humain comme puissance du féminin ?

Je vous propose de voir dans le Prix Nobel de la Paix accordé en 2006 à Muhammad Yunus le symbole même de la montée de ce nouveau masculin. En inventant le microcrédit, le bangladais "banquier des pauvres" a en effet montré que la logique économique qui fonde l'exercice (masculin) de la puissance dans les sociétés pouvait efficacement être mis au service de l'accueil des populations déshéritées du Sud en les faisant entrer dans un processus de développement durable. Il n'est d'ailleurs pas anodin sur le plan symbolique que les principaux bénéficiaires des microcrédits sont, au sein de ces populations, les femmes, enfin reconnues comme les agents principaux du développement économique, premier pas vers la reconnaissance de la légitimité de leur présence dans toutes les instances de la société. Muhammad Yunus peut bien ainsi nous apparaître comme une figure symbolique humble et discrète de ce nouveau masculin qui se réalise comme puissance conférée au féminin, espoir d'un renouvellement positif de la conscience humaine.

## Le choc des civilisations

En février 2006, les caricatures du prophète Mahomet parues dans des journaux Danois suscitent le déferlement de foules en colère dans les pays musulmans.

En septembre 2006, le pape Benoît XVI réveille les mêmes colères spectaculaires dans un discours en Bavière qui semble dénoncer

l'agressivité du fondateur de l'Islam. Mais en novembre, il réussit à apaiser ces tensions en venant prier à côté d'un religieux musulman à la Mosquée Bleue d'Istanbul, signe fort donné à la paix entre les religions.

Nous avons vu monter au cours de ces dernières années les risques de confrontation majeure entre les fanatismes religieux, dans lesquels nous pouvons intégrer aussi le fanatisme antireligieux. Chacun condamne l'autre ex cathedra sans prendre soin de rencontrer son humanité. L'autre est dénié de son humanité. C'est encore une manifestation aliénée du masculin archaïque. L'apaisement vient toujours de l'expérience qu'il est possible de prier et d'œuvrer pour la paix avec l'autre tel qu'il est, quelle que soit sa religion ou non-religion.

Le désastre irakien a amplement démontré en 2006 qu'il était vain et fou de prétendre pouvoir imposer la "démocratie" occidentale de l'extérieur, par la force, à des peuples d'une autre civilisation sans tenir compte de leur état de conscience, voir en le méprisant. Encore une fois, nous avons ici l'échec du masculin archaïque, sanctionné par la défaite de G.W. Bush aux élections du Congrès en décembre 2006, qui passe aux Démocrates. Et là encore, il n'est pas anodin que ceux-ci aient élu une femme à la présidence du Congrès, confirmant par là que 2006 nous pose une interpellation symbolique liée à la féminité dans la relation au pouvoir.

Muhammad Yunus pourrait bien être la figure emblématique d'une toute autre politique fondée sur l'éthique féminine du respect d'autrui et de la relation. Il n'a pu mettre en œuvre en effet les initiatives de microcrédit, qu'en travaillant avec les gens tel qu'ils sont, ou plutôt en partant de ce qu'ils sont, sans heurter de front leur culture, mais au contraire en les aimant.

## La sublimation de la Terre

2006 est sans doute l'année où l'humanité a pris conscience que le réchauffement climatique de la planète (du fait des intérêts économiques de toute puissance égocentrique qui gouvernent le monde) est le défi majeur qu'elle a à relever pour sa survie. Le succès mondial du film d'Al Gore «Une vérité qui dérange» en est au cours de cette année une preuve vivante. La montée de l'éthique féminine dans la culture et la politique implique en effet de se laisser interpellé au plus intime par la souffrance de la planète, accueillir en nous sa réalité comme un autre de notre moi qui a besoin d'être reconnu, aimé, respecté.

C'est la voie que nous voulons suivre à l'association "Sublimons la Terre", née dans le sillage de Réel, et qui a tenu son premier Colloque les 11 et 12 novembre 2006 à Lyon : prendre conscience que la Terre fait corps avec notre intériorité et que le travail de guérison du réchauffement planétaire commence à l'intérieur de nous, ce que veut dire sublimer la Terre.

Ce type de lecture symbolique de l'année sur le modèle des anciens chinois repose en fait sur le même esprit : il s'agit d'intégrer les événements du monde, en apparence les plus extérieurs à notre vie individuelle, comme des réalités intérieures qui nous touchent intimement. Cette approche ne nie bien sur pas la réalité externe objective de ces événements mondiaux et la nécessité de les étudier scientifiquement ; mais en surcroît de leur lecture scientifique, elle propose de les contempler de manière symbolique, selon une pensée synchronistique, pour découvrir en eux le chemin de notre interpellation personnelle et intime en tant que citoyens du monde.

